

La Violette, la fin d'un mythe

Yannick Gendron, historien

En 2009, au terme de trois années de recherche dédiées à l'identification du véritable fondateur de Trois-Rivières, Monsieur de La Violette demeurant le plus illustre inconnu de l'histoire canadienne alors que la Ville de Trois-Rivières soulignait son 375^e anniversaire, nous concluons qu'il s'agissait d'un tout autre individu : Théodore Bochart du Plessis, Général de la flotte de la Compagnie de la Nouvelle-France, protestant de surcroît.

L'année suivante, nous recevons le prix du patrimoine Benjamin-Sulte des Grands Prix Culturels de la Ville de Trois-Rivières, surtout pour l'effort déployé à apporter une réponse valable à l'énigme La Violette. Dans notre quête, cela inscrivait un nouveau jalon, au même titre que les articles, conférences et autres divulgations publiques des résultats qui la marquaient régulièrement.

Retour à la source

Le nom de La Violette, répété, entretenu, consensuel, considéré comme véridique depuis le milieu du XIX^e siècle ne résistait ni à l'étude des sources, ni à la visibilité ou la notoriété qu'aurait dû obtenir le premier commandant de Trois-Rivières. Le seul document rapportant le nom de La Violette, le très officiel registre de baptêmes et de sépultures de la paroisse Immaculée-Conception de Trois-Rivières, le plus ancien registre au Canada – considérant que celui de la paroisse Notre-Dame de Québec avait été emporté par l'incendie de la chapelle Notre-Dame-de-la-Recouvrance en 1640 – en compte trois mentions : l'une dans l'étrange introduction, les deux autres relatant son parrainage dans deux actes de baptême, toutes de la même main, qui n'est pas celle du Père Le Jeune comme il fût longtemps rapporté. Dans la foulée, nous révélions pour la première fois que les actes inscrits au registre de Trois-Rivières de 1635 à 1638 et ceux du registre reconstitué « de mémoire » de Québec étaient du même auteur, et qu'il y avait presque corrélation parfaite entre les baptêmes trifluviens rapportés dans les Relations des Jésuites et ceux du registre de Trois-Rivières, sauf ceux mentionnant La Violette! Les actes inscrits dans le registre trifluvien l'auraient donc été *a posteriori*, probablement après 1638, reposant essentiellement sur les Relations, qui ne mentionnent, ni même n'évoquent jamais le nom de La Violette.

Par contre, une lecture attentive des Relations pour les années 1632 à 1637 révélait la présence de Théodore Bochart du Plessis à Trois-Rivières, ou dans les environs, durant toutes ces années : il y est au moment de la fondation, il y gère les échanges et la diplomatie avec les peuplades autochtones, nous renseigne sur l'évolution des travaux qui s'y déroule. D'ailleurs,

après son départ en août 1636, Marc-Antoine Bras-de-fer de Châteaufort, le nouveau commandant trifluvien pose les mêmes gestes que lui.

Enfin, nous avançons que le protestantisme de Théodore Bochart du Plessis l'avait probablement écarté des réflecteurs de l'histoire. À cette époque, ce sont les Jésuites qui en contrôlent l'éclairage, à travers les Relations, principaux témoignages des premières heures du poste trifluvien. Ces conclusions ont déjà fait l'objet d'articles sur le site Internet www.sieurdelaviolette.com.

Hypothèse « aux pieds d'argile »

Le poids de l'histoire faisant toujours pencher la balance en faveur de La Violette, en dépit de la faible crédibilité de l'unique source rapportant son existence et des arguments en faveur de Théodore Bochart du Plessis, il a fallu revenir sur les lacunes de notre proposition, dont voici les principaux éléments.

« *Monsieur de La Violette apparaît trois fois dans le registre de baptêmes et de sépultures de Trois-Rivières; il s'agirait bien là d'une preuve de son existence* ». Soulignons au passage que la « découverte » de ce registre survient en 1846 par, le père Félix Martin...jésuite! Arrivé de France en 1842, de passage à Trois-Rivières en 1846, il en consulte le registre et l'évoque dans la traduction de la Relation du Père Bressani publiée en 1852. Dès lors, l'ensemble des historiens reprendront cette information, le mythe de La Violette était né. Dans ce cas, l'explication la plus plausible demeurera néanmoins circonstancielle plutôt que factuelle.

« *L'existence d'un certain Nicolas Nau dit Laviolette contemporain de Monsieur de La Violette, pourrait être la solution à l'énigme* ». Ce Nau dit Laviolette apparaît sur une liste de passagers immigrants en Nouvelle-France en 1632 et serait natif d'Orléans. Une fois à terre, on en perd toute trace, sans doute de retour en France comme plus de la moitié de ses compatriotes à cette époque. Un travail de recherche qui relève davantage du généalogiste que de l'historien reste à faire pour l'exclure hors de tout doute des fondateurs potentiels.

« *À son retour en France, Théodore Bochart du Plessis est connu sous le nom Théodore Bochart du Ménillet* ». Pour plusieurs, ce changement est inexplicable. Pour notre part, nous l'attribuons simplement aux titres de propriétés familiaux. Il faut démontrer quand et comment s'est effectué le pont entre l'un et l'autre nom.

« *En tant que Général de la flotte de la Compagnie de la Nouvelle-France, Théodore Bochart du Plessis s'absente d'août à mai pour escorter la cargaison de pelleteries vers la métropole* ». Il n'est donc pas en Nouvelle-France en hiver, durant la saison morte au point de vue commercial. Reste à démontrer que cela revêt peu d'importance.

Conclusion

Appris dès l'école primaire, les grands moments de l'histoire de la Nouvelle-France réputés véridiques et immuables méritent d'être revisités. C'est pourquoi, la recherche sur le véritable fondateur de Trois-Rivières suit son cours. Difficile d'établir le degré de certitude de ce qui est avancé. La matière première, les sources d'archives sont les mêmes que celles de mes prédécesseurs depuis le XIX^e siècle, seule l'approche diffère : une autre façon de voir, de nouvelles lunettes, qui place la curiosité et l'imagination au même rang que la rigueur et l'objectivité.

Octobre 2014